

TRAIAN LALESCU ET L'ACADÉMIE ROUMAINE

ELVIRA BOTEZ*

Abstract. The paper presents an aspect of the life and activity of the scientist Traian Lalescu concerning his relationship with the highest scientific and cultural institution in our country, the Romanian Academy: direct links, his publications in the Romanian Academy's periodicals, relationships with Romanian and foreign members of the Romanian Academy (professors, colleagues, collaborators, students), he himself not entering the high forum, but posthumously.

Traian Lalescu (1882–1929), illustre mathématicien roumain, pionnier de *la théorie des équations intégrales*, l'auteur d'une importante, mais pas la seule, œuvre mathématique, dont le nom a été attribué à des concours de mathématiques, à des lycées, à des rues, reste une personnalité assez peu connue au grand public. Timișoara lui garde un tendre souvenir grâce aux deux bustes du fondateur de son École Polytechnique, le dernier dévoilé à l'anniversaire de 125 années de sa naissance, en 2007, quand on a réalisé un documentaire cinématographique de 50 minutes et on a eu lieu une session d'hommage de la part de la Section de Sciences Mathématiques de l'Académie Roumaine. En 2009 on a inauguré un autre buste de Traian Lalescu, à la Faculté de Mathématiques de l'Université de Bucarest et on a mis les bases de la Fondation Traian Lalescu. L'article esquisse les relations que Traian Lalescu a eu avec la plus haute institution de science et de culture de notre pays, l'Académie Roumaine.

Comme relations directes on signale:

- * En sollicitant une bourse à l'Académie Roumaine [en 1900] pour suivre l'année préparatoire à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, on le refuse, le comité trouvant que ses parents sont plus en mesure de l'entretenir à Bucarest, que ceux des autres élèves qui avaient sollicité des bourses. [7].
- * En 1905 il obtient, le premier, une bourse «Vasile Adamachi» de 300 lei par mois, pour des études à la Sorbonne. [1]
- * Il reçoit le soutien de l'Académie Roumaine pour participer au IV^e Congrès international des mathématiciens qui s'est tenu à Rome entre 23–30 mars 1908. [2]
- * Le rapport de G. Țițeica sur l'*Introduction dans la théorie des équations intégrales* de T. Lalescu, Bucarest, 1911, proposée pour le prix Gheorghe Lazăr. [17]. En 1912, étant présentées pour ce prix quatre épreuves, c'est celle de Aurel Vlaicu qui a emporté le prix.

* Institutul Astronomic al Academiei Române. Observatorul Astronomic Cluj-Napoca. Str. Cireșilor 19, Cluj-Napoca, Romania.

À la maison d'édition de l'Académie Roumaine, dans la série de bibliographie de la bibliothèque de l'Académie Roumaine, on a publié, en 1955, la monographie **Traian Lalescu** (1882–1929); l'étude introductive appartient au conférencier A. Halanay. [15]

Un autre domaine le constitue son activité de publiciste dans les suivantes périodiques de l'Académie Roumaine:

Analele Academiei Române. Seria II. Memoriile Secției Științifice:

Asupra variației valorilor caracteristice, (Sur la variation des valeurs caractéristiques), XXXV, (1912–1913), p. 95–97.

Însumarea a doi sâmburi neortogonali, (La sommation des deux noyaux non orthogonaux), XXXV (1912–1913), p. 105–109.

Bulletin de la Section Scientifique de l'Académie Roumaine:

Sur la loi asymptotique des quelques classes de valeurs caractéristiques, VIII (1922–1923), p. 281–282.

Sur la notion des noyaux symétriques gauches définis, III (1914–1915), p. 326–327).

Sur l'addition des noyaux non orthogonaux, I (1912–1913), p. 132–136.

Sur l'approximation des fonctions par des séries trigonométriques, VI (1919–1920), p. 76–81.

Sur la variation des valeurs caractéristiques, I (1912–1913), pp. 5–7.

Sur les problèmes bilocaux relatifs à l'équation différentielle linéaire du second ordre, VI (1915–1916), p. 325–327.

Sur un piège de la théorie des équations intégrales, III, (1914–1915), p. 269–270).

Sur un théorème de la théorie des noyaux symétrisables, IX (1924–1925), p. 114–115.

Sur une classe de noyaux brisés, III (1914–1915), p. 330–331.

Sur une suite de noyaux remarquables, III (1914–1915), p. 327–330.

Un théorème sur les noyaux composés, III (1914–1915), p. 271–272.

Mais la séquence la plus étendue se rapporte aux relations que Traian Lalescu a eu avec les membres de l'Académie Roumaine, Roumains et étrangers, le long de sa vie (professeurs, collègues, collaborateurs, étudiants). Celui qui l'a connu dès l'adolescence, **Ion Ionescu** (Bizeț) (correspondant de 1919), l'un des «piliers» de la *Gazette mathématique*, grâce à laquelle il a découvert l'exceptionnel talent mathématique du jeune lycéen, ingénieur et professeur à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, pour l'année scolaire 1909–1910, il a eu comme assistant Traian Lalescu, à la chaire de statique graphique, dont il était le titulaire. Son article [7] représente une synthèse de la plus longue collaboration de celui-ci à une revue scientifique.

En 1903, quand il devient étudiant à la Faculté de Sciences – la Section de Mathématiques – de l'Université de Bucarest, Lalescu a trois professeurs, docteurs ès sciences mathématiques de Paris: **Spiru Haret** (1851–1912), (correspondent de 1879, titulaire de 1892, vice-président entre 1904–1907), pour mécanique rationnelle, **David Emmanuel** (1854–1941), (honoraire de 1936), pour théorie des fonctions et **Gheorghe Țițeica** (1873–1939), (correspondant de 1939, titulaire de 1913, vice-président entre 1924–1925, 1928–1929, secrétaire général entre 1929–1939) pour géométrie analytique. Les deux premiers ont été ses professeurs à l'École Nationale de Ponts et Chaussées, où il avait fréquenté les trois premières années (1900–1903): Spiru Haret, pour géométrie analytique, David Emmanuel, pour algèbre et calcul infinitésimal. Après la retraite de Spiru Haret de l'Université, en 1911, Lalescu va suppléer la chaire de mécanique rationnelle jusqu'à la titularisation de **Dimitrie Pompeiu** (1873–1954), (correspondant de 1916, titulaire de 1934, président de la Section de Sciences entre 1942–1945), et à l'École des Ponts et Chaussées, il va lui succéder à la chaire de géométrie analytique, où il restera jusqu'à la fin de sa vie.



Spiru Haret



David Emmanuel



Gheorghe Țițeica



Ion Ionescu (Bizet)



Dimitrie Pompeiu



N. Vasilescu-Karpen

Il a écrit sur la dernière œuvre de Haret, *Mécanique sociale*, [10] une chronique scientifique et aussi un article consacré de prédilection à sa thèse de doctorat et aux échos de celle-ci dans le monde scientifique du pays et de l'étranger, «M. Spiru Haret, homme de science», article conclu dans ces termes: «*M. Spiru Haret peut avoir aujourd'hui la rare satisfaction que donne, à un homme de travail et de mérite, la reconnaissance unanime de ses réussites et de sa valeur. Dans un pays comme le nôtre, où la passion de la lutte politique ne connaît aucune limite, un homme de science pure, formé pour une vie d'études abstraites, a été pris dans le tourment de la vie politique et, malgré ça, il a eu la force de rester intègre, tout en gardant sa dureté morale et l'intransigeance de sa première éducation. Est-il possible, pour un Roumain de nos jours, un plus grand titre de gloire? De tels gens sont nécessaires à notre vie publique, pas seulement pour leur action directe, mais aussi pour l'exemple concret qu'ils représentent devant la jeune génération, pour l'autorité de leur victoire, au nom du travail et du patriotisme*». [9]

David Emmanuel, avec de valeureuses recherches d'analyse et une longue activité didactique à l'École Nationale des Ponts et Chaussées (1881–1927) et à l'Université (1882–1930), a été l'auteur de plusieurs cours publiés, parmi lesquels s'inscrivent *Leçons de la théorie des fonctions* (vol. I, 1924; vol. II, 1927); à l'apparition du premier volume, Traian Lalescu en fait une recension, publiée dans [5].

Gheorghe Țițeica l'a connu du temps des études au lycée – grâce aux solutions élégantes qu'il envoyait à *Gazeta matematică*, puis comme étudiant, quand, bien qu'il fréquentait aussi les cours à l'École des Ponts et Chaussées, il passait brillamment les examens de mathématiques –, puis en tant que collègue. Dans [16], il écrit quelques mots sur Traian Lalescu, et met en évidence le don communicatif qui le caractérisait, comme chercheur et comme professeur. Un vrai animateur qui savait mettre en évidence la valeur des plus intéressantes parties de la science mathématique, vers laquelle il attirait les étudiants avec le charme et la chaleur de son exposé.

En 1915, Traian Lalescu fréquente tout simplement les cours de **Nicolae Vasilescu-Karpen** (1870–1964) (correspondant de 1919, titulaire de 1923, vice-président entre 1929–1932; 1942–1944; président de la Section Scientifique entre 1945–1948), professeur d'électricité et d'électrotechnique à l'École Nationale des Ponts et Chaussées, et finissant sa scolarité interrompue en 1903, est devenu arpenteur.

Pendant les études à Paris (1905–1908), Lalescu fréquente les cours de plusieurs mathématiciens de Sorbonne: **Jacques Hadamard** (1865–1963) (membre honoraire étranger du 18.01.1957); **Henri Poincaré** (1854–1912) (membre honoraire étranger du 28.05.1909) et **Emile Picard** (1856–1941) (membre honoraire étranger du 19.05.1911).

Parmi ceux-ci, Henri Poincaré l'a particulièrement intéressé: il a publié, en 1910, un compte-rendu du livre: dr. Toulouse, *Henri Poincaré*, [13] et plus tard (1913), un article savant: «La personnalité artistique d'Henri Poincaré» (en roumain). [4]. Au moment de sa mort (1912), Spiru Haret avait fait une

communication scientifique à l'Académie Roumaine, et plus tard, un ancien étudiant de Lalescu de l'Université, **Constantin Pârvulescu** (1890–1945) (membre post-mortem, 1990) a publié en 1941 dans la collection *Connaissances utiles* (en roumain) une monographie de Poincaré.



Jacques Hadamard



Henri Poincaré



Emile Picard

Des relations cordiales ont été établies avec **Emile Picard**, coordonnateur de sa thèse de doctorat. Celui-ci lui a préfacé la monographie *Introduction à la théorie des équations intégrales* (1912), et l'édition de 1937 de son livre, *La géométrie du triangle*, contient une lettre de Picard. À l'occasion de l'anniversaire d'un demi-siècle d'activité mathématique continue de son illustre maître de Sorbonne, dans la séance extraordinaire de la Société Roumaine de Sciences, Section des Mathématiques, du 17.05.1928, Lalescu lui fait l'apologie dans la communication «Le Cinquantenaire d'Emile Picard» (en roumain). [14]. À la fin de l'exposé, Lalescu veut saisir, dans une formule synthétique, la personnalité de Picard, telle que son cœur plein de reconnaissance le sentait: «*Je me souviens le savoir-faire duquel il réussissait à lier dans ses cours: ce qu'il savait hier avec ce qu'il saura demain à travers ce qu'il sait aujourd'hui, pour te capter toujours dans la courbure harmonieuse de ses recherches. Et, enfin, je vois et comprends – hélas! trop tard – la sagesse d'une vie dédiée uniquement à sa science tant aimée, ce qui lui a permis de tenir vigoureusement, même aujourd'hui, le dernier de son illustre génération, la flamme vive de Platon.*» Lalescu a eu, lui aussi, la grande estime de son maître, exprimée dans une lettre adressée à Rodolphe Racliș, l'assistant de Lalescu, à l'occasion de la mort du professeur: «*Je connaissait Lalescu depuis de longues années. Si je me rappelle bien, il avait commencé à suivre mon cours en 1906, alors que je traitais des équations intégrales. Deux ans après, il nous a donné sa remarquable thèse sur l'équation de Volterra, travail plein d'idées ingénieuses, dont il développa plus tard certains points dans une suite de belles études sur les noyaux résolvant, sur les propriétés de la fonction $D(A)$ de Fredholm. L'intelligence très vive de Lalescu lui permettait de voir rapidement le*

point fondamental dans une question; aussi ses rédactions ont-elles quelque chose de spontané qui est particulièrement attachant. Son esprit curieux s'intéressait aux partis les plus variées des mathématiques et que de fois nous nous sommes promenés ensemble dans le jardin de Luxembourg, discutant de quelque point de philosophie des sciences. La politique, si je ne me trompe, l'a tenté un moment, il voulait faire la tour de toutes choses.» [12].

Sa thèse de doctorat, *Sur l'équation de Volterra*, soutenue le 28.02.1908 à Sorbonne, est suivie, peu de temps après, de celle de **Constantin Popovici** (1878–1956) (honoraire de 1946), le fondateur de l'Observatoire Astronomique de Jassy (1913), avec lequel il participe au 4^e Congrès International des mathématiciens (Rome, le 23–30.03.1908), où il connaît **Vito Volterra** (1860–1940) (membre honoraire étranger du 29.05.1913) qui, appréciant sa thèse, en introduira quelques paragraphes et démonstrations dans son traité *Leçons sur les équations intégrales et les équations intégro-différentielles*. Vito Volterra a apprécié aussi la monographie *Introduction à la théorie des équations intégrales* et ils ont eu une bonne collaboration. Il a participé au Premier Congrès des mathématiciens roumains, en mai 1929, où il a communiqué sur «La théorie mathématique de la lutte pour la vie».



Constantin Popovici



Vito Volterra



Neculai Culianu



Ștefan Hepites

La lettre envoyée à Rodolphe Racliș, après la mort de Lalescu, démontre l'appréciation remarquable que le mathématicien italien a eu pour son collègue roumain: «*La dernière lettre que Lalescu m'a envoyée, fait référence à mes mémoires... Je la conserve comme l'un de mes plus chers et flatteurs souvenirs. Elle montre l'intérêt qu'il accordait à l'ensemble des recherches auxquelles nous avons consacré une grande partie de notre activité et qui constituait un lien pour nous, parce qu'il nous rassemblait dans un étroit parentage intellectuel. Rien ne peut fraterniser mieux les esprits que les forces désintéressées et harmonieuses qui triomphent contre les difficultés scientifiques, et c'est pour ça que ses qualités nobles et élevées, sa figure sympathique et gaie, sa parole inspirée du plus sincère enthousiasme pour la science, m'ont marqué.*» [18]



Alexandru Myller



Felix Klein



Victor Vâlcovici



Dan Barbilian

Pour quelques mois, entre 1908–1909, Lalescu se trouve à Göttingen où avait passé son doctorat **Alexandru Myller** (1879–1965) (honoraire de 1938), le fondateur de l'école mathématique de Jassy et du Séminaire Mathématique qui lui porte le nom, et qui a été, entre 1908–1910, conférencier d'algèbre supérieure à Bucarest,

chaire que Traian Lalescu occupera ultérieurement jusqu'à la fin de sa vie. Il y prend contact avec les grands des mathématiques et il fait une communication à la Société de Mathématiques, dans une séance présidée par **Felix Klein** (1849–1925) (membre honoraire étranger du 29.05.1913); voilà qu'écrit Lalescu sur celui-ci: «*Klein est la personnalité qui, par son passé glorieux, par sa haute conception sur le rôle de l'activité scientifique dans la vie sociale, par la diversité de ses connaissances et de ses relations, s'impose et plane au dessus de tous. Il a maintenant le difficile rôle d'organisateur et d'intermédiaire, dans le sens noble du mot, entre la «fabrique» des mathématiques pures et les nécessités «pratiques» de la science. C'est pour ça qu'il accorde une importance remarquable aux mathématiques appliquées et à l'intuition mathématique*». [11] En élaborant la monographie *Introduction à la théorie des équations intégrales*, il revient à Göttingen entre 1910–1911 pour s'informer sur les derniers progrès faits par l'école allemande au domaine des équations intégrales et fait une série de conférences élogiées par Felix Klein.

Il y rencontre **Victor Vâlcovici** (1885–1970) (correspondant de 1936 et titulaire de 1965), qui s'y trouvait pour des études doctorales concernant la mécanique des fluides. Le nom de Vâlcovici est lié aussi à l'École Polytechnique de Timișoara, institution créée par Lalescu, dont il a été le premier professeur de mécanique rationnelle et recteur jusqu'en 1930, en tant que successeur de celui-ci. Il a initié le *Bulletin Scientifique de l'École Polytechnique* (de Timișoara), et a coordonné la *Revue Mathématique de Timișoara*, publication fondée par Lalescu.

À Göttingen, entre 1922–1924, se trouvera pour des études doctorales son ancien étudiant de l'Université, **Dan Barbilian** (1895–1961), (membre post-mortem de 1991), mathématicien de valeur et poète (Ion Barbu), et même s'il n'a pas réussi d'y passer son doctorat, il a eu du moins la satisfaction d'être, après Lalescu, le Roumain qui a fait des conférences sur les mathématiques dans la localité où le souvenir du génial Gauss patronne aujourd'hui même toutes les manifestations mathématiques.

Parmi ses préoccupations concernant l'histoire de la culture scientifique et de l'enseignement scientifique de notre pays s'inscrit l'article [6] **Neculai Culianu** (1832–1915), (correspondant de 1889), qui expose la carrière de celui dont la longue existence représente une page où sont marqués presque tous les moments culturels de l'enseignement supérieur de Jassy, à partir de l'Union des Principautés, vie dont le déroulement occupera une place d'honneur dans l'histoire de la culture scientifique roumaine.

De même, occasionnée par la mort de **Ștefan Hepites** (1851–1922), (titulaire de 1902, vice-président de 1910 à 1923, 1919 à 1921), fondateur de la météorologie roumaine, est le discours prononcé à la Section de Mathématiques de la Société de Sciences de Bucarest, dans la séance de 6.11.1922, dont il a publié le résumé en [3]. En octobre 1917–1919, Lalescu se trouvera à Paris avec une délégation universitaire, ayant comme mission le soutien des intérêts de la Roumanie à la Conférence de

Paix, délégation qui comptait parmi les membres: **Constantin Istrati** (1850–1928) (correspondant de 1889 et titulaire de 1899, vice-président entre 1907–1910, président entre 1913–1916; président de la Section Scientifique entre 1916–1918), médecin et chimiste, complexe personnalité de la vie scientifique et culturelle roumaine, avec activité de recherche, didactique dans l'enseignement universitaire, d'organisation et édilitaire; **Dragomir Hurmuzescu** (1865–1954) (correspondant de 1916, réhabilité en 1991), physicien avec activité didactique dans l'enseignement universitaire, avec de nombreuses réussites dans sa modernisation, l'auteur de beaucoup d'études de spécialité, le créateur de la Société Roumaine de Radiodiffusion, et **Negoia Dănilă** (1878–1953), (correspondant de 1936 et honoraire de 1939, réhabilité en 1990), chimiste, l'un des fondateurs de l'enseignement roumain de chimie technique, doyen de la Faculté de Chimie Industrielle et directeur de l'Institut de Chimie Industrielle de Bucarest.



Constantin Istrati



Dragomir Hurmuzescu



Negoia Dănilă

À Paris Lalescu a fréquenté l'École Supérieure d'Électricité, étant l'éminent élève de **Paul Janet** (1895–1937) (membre honoraire étranger du 11.06.1919), spécialiste en électronique, qui a fait parti de la délégation de professeurs français arrivée, en 1919, à Bucarest, en vue de la réorganisation de l'enseignement universitaire roumain. C'est toujours pendant cette période qu'on a passé son diplôme d'ingénieur électricien **Dionisie Germani** (1877–1948) (honoraire de 1945, réhabilité en 1990), son futur collègue de professorat à l'École Nationale de Ponts et Chaussées. On retient de l'intervention eue, au nom de la Société Polytechnique de Bucarest, le 22 juin 1930, à l'occasion du dévoilement du buste de Traian Lalescu, à l'École Polytechnique de Timișoara, le fragment suivant: «*À l'École des Ponts et Chaussées, il a fait aussi, au delà de sont cours régulier, des conférences à divers sujets de physique et de mathématiques.[...] Ayant une rare force de synthèse, un raisonnement ingénieux et clair, répandant généreusement ses connaissances, il possédait le don d'animer le monde froid des chiffres, de révéler les parties*

fondamentales de la science des mathématiques et sa poésie cachée. Bref, il savait capter les étudiants, tout en leur transmettant un peu de son enthousiasme et de sa passion pour les mathématiques, formant et dirigeant, sur les chemins féconds des recherches, toute une pléiade de jeunes de valeur, de braves continuateurs de son œuvre» [8].

Autour de Lalescu, à l'Université ou aux deux Polytechniques (de Bucarest et de Timișoara), toute une série de mathématiciens roumains s'est formé ou bien a ressenti son influence bénéfique. **Teodor Angheluță** (1882–1964) (honoraire de 1948, réhabilité en 1994), spécialisé à Paris entre 1909–1914, sous la direction d'Emile Picard, dont il écrira un article commémoratif à l'occasion de sa disparition, en 1941; durant l'absence de la Capitale, en 1919, de Lalescu, il va suppléer sa chaire d'algèbre supérieure à l'Université de Bucarest. À partir de 1923, il sera le titulaire du cours d'algèbre supérieure de l'Université de Cluj, où il est resté jusqu'à la retraite. **Petre Sergescu** (1893–1954) (correspondant de 1937, réhabilité en 1990) a passé son doctorat avec la thèse *Sur les noyaux symétrisables*, Lalescu étant membre de la commission doctorale. Entre 1924–1925 il est suppléant de la chaire d'algèbre supérieure (celle de Lalescu). Professeur universitaire à Cluj et puis à l'Institut Polytechnique de Bucarest, à partir de 1946, il s'est établi en France. Préoccupé de l'historiographie mathématique, il a été membre de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences et président de l'Union Internationale de l'Histoire des Sciences.

Sur Traian Lalescu, c'est **Octav Onicescu** (1892–1983) (correspondant de 1938 et titulaire de 1965), en posture d'étudiant et puis de collègue, qui a écrit des souvenirs qui se trouvent dans ses volumes: *Pe drumurile vieții (Sur les chemins de la vie)* (1981), pp. 78–82 et *Memorii (Mémoires)*, I-er volume (1982), p. 100. Avec une activité de recherche concrétisée dans de nombreuses publications, Onicescu a enseigné de différentes disciplines à l'Université de Bucarest (mécanique, algèbre, théorie des probabilités et statistique mathématique), il a organisé l'École de Statistique, d'Actuariat et de Calcul de Bucarest et, à côté de **Gheorghe Mihoc** (1906–1981) (correspondant de 1948 et titulaire de 1955, président entre 1980–1981), il a été le créateur de l'école roumaine de probabilités.

Sur Traian Lalescu, c'est **Octav Onicescu** (1892–1983) (correspondant de 1938 et titulaire de 1965), en posture d'étudiant et puis de collègue, qui a écrit des souvenirs qui se trouvent dans ses volumes: *Pe drumurile vieții (Sur les chemins de la vie)* (1981), pp. 78–82 et *Memorii (Mémoires)*, I-er volume (1982), p. 100. Avec une activité de recherche concrétisée dans de nombreuses publications, Onicescu a enseigné de différentes disciplines à l'Université de Bucarest (mécanique, algèbre, théorie des probabilités et statistique mathématique), il a organisé l'École de Statistique, d'Actuariat et de Calcul de Bucarest et, à côté de **Gheorghe Mihoc** (1906–1981) (correspondant de 1948 et titulaire de 1955, président entre 1980–1981), il a été le créateur de l'école roumaine de probabilités.



Theodor Angheluță



Petre Sergescu



Octav Onicescu



Gheorghe Mihoc

À l'Université, parmi ses derniers étudiants qui ont eu une prodigieuse carrière scientifique et didactique, on peut nommer:

Miron Nicolescu (1903–1975) (correspondant de 1948 et titulaire de 1955, président entre 1966–1975), licencié (1924) de l'Université de Bucarest, où il a été professeur à la Faculté de Mathématiques. C'est sous l'influence du cours d'Emile Picard, *Fonctions analytique de deux variables*, qu'on a choisi sa thèse de doctorat, *Fonctions complexes en plan et en espace*.

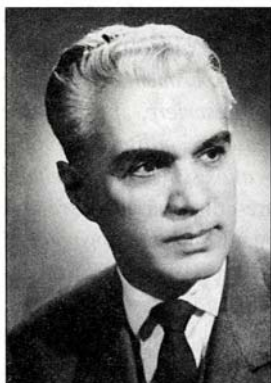
Nicholas Georgescu-Roengen (1906–1994) (membre honoraire étranger du 03.07.1990), licencié ès mathématiques à l'Université de Bucarest en 1926, puis spécialisé aussi en économie, avec une activité de recherche très fructueuse, déployée, la plus part du temps aux Etats-Unis, l'un des plus importants économistes contemporains, considéré comme «père d l'économie écologique», de la «bioéconomie».

Grigore Moisil (1906–1973) (titulaire de 1948) qui, à coté de la Faculté de Sciences, la Section de Mathématiques, à l'Université de Bucarest, a fréquenté

aussi, pendant trois années, l'École Polytechnique (qu'il n'a pas finie). Entre 1931–1932, comme boursier à Paris et à Rome, il a suivi les cours de Vito Volterra. Professeur à la Faculté des Mathématiques de l'Université de Bucarest.

Tiberiu Popoviciu (1906–1975) (correspondant de 1948 et titulaire de 1963), a fréquenté le cours de fonctions trigonométriques de Lalescu, en passant son examen en juin 1927. Professeur à la Faculté de Mathématiques de l'Université de Cluj et fondateur (1957) de l'Institut de Calcul de l'Académie Roumaine, Filiale de Cluj.

Nicolae Teodorescu (1908–2000) (correspondant de 1955 et titulaire de 1963), professeur universitaire à Bucarest et président de la Société de Sciences Mathématiques de Roumanie; il s'est occupé, en priorité, des activités liées au centenaire Traian Lalescu (1982).



Miron Nicolescu



N. Georgescu-Roegen



Grigore Moisil



Tiberiu Popoviciu

Parmi les étudiants de l'École Polytechnique on retient:

Paul Dimo (1905–1990) (correspondant de 1963 et titulaire de 1990), qui a fini aussi, à côté de l'École Polytechnique de Bucarest, l'École Supérieure

d'Electricité de Paris; il a eu un rôle important dans l'organisation du système électro – énergétique et hydro – énergétique du pays, étant l'auteur de l'analyse nodale et des méthodes REI qui lui portent le nom.

Elie Carafoli (1901–1983), (titulaire actif de 1948, président de la Section de Sciences Techniques (1966–1983), l'un des plus illustres représentants des ingénieurs roumains en aérodynamique, de reconnaissance mondiale, membre de plusieurs sociétés aéronautiques, médaillé de distinctions aéronautiques.



Nicolae Teodorescu



Paul Dimo



Elie Carafoli

Dans son activité parlementaire, il a été le collègue de **Constantin Angelescu** (1869–1948), (honoraire du 24.05.1934, réhabilité en 1990), de **Vintilă Brătianu** (1867–1930), (honoraire de 1929) et de **Gheorghe Tătărescu** (1886–1957), (honoraire de 1937).



Constantin Angelescu



Vintilă Brătianu



Gheorghe Tătărescu

Dans sa vie privée on a existé aussi deux futurs académiciens :

Le sculpteur **Cornel Medrea** (1889–1964) (correspondant de 1955), l'auteur du buste *Traian Lalescu*, du jardin de l'École Polytechnique de Timișoara;

Le peintre **Corneliu Baba** (1906–1997), (correspondant de 1963 et titulaire de 1990), qu'il a soutenu et hébergé une période, en tant qu'étudiant à l'École des Beaux Arts.¹

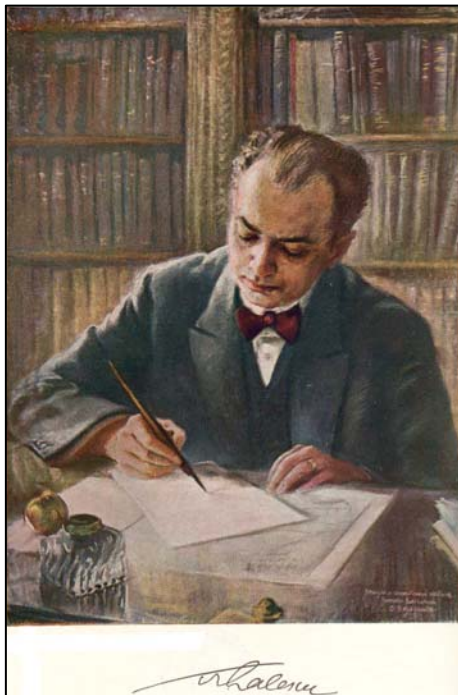


Corneliu Baba



Cornel Medrea

Pendant la vie, les portes de l'Académie Roumaine ont resté fermées pour Traian Lalescu. Ce n'est qu'à peine le 31 janvier 1991 qu'il devient immortel.



Traian Lalescu (1882–1929)
Membre post-mortem de l'Académie Roumaine

¹ Les photographies des membres de l'Académie Roumaine (sauf celle de Lalescu) et quelques données sur eux, d'après: Dorina N. Rusu, *Membrii Academiei Române 1866/2003* Dicționar, București, Ed. Academiei Române, 2003.

BIBLIOGRAPHIE

1. Andonie, George Șt., *Istoria matematicii în România*, Ed. Științifică, București, vol. I (1965), p. 367.
2. Idem, *ibid*, p. 369.
3. *Buletinul de științe matematice pure și aplicate*, XXVI(1923), fasc. 1–3, p. 28.
4. *Convorbiri literare*, XLVII(1913), pp. 240–256.
5. *Gazeta matematică*, XXX(1924–1925), pp. 302–305.
6. *Gazeta matematică*, XXI(1915–1916), pp. 281–286.
7. Ionescu, Ion, „Activitatea lui Traian Lalescu la Gazeta Matematică”, dans *Revista universitară matematică*, I(1929), pp. 231–238.
8. *În memoria lui Traian Lalescu*. Solemnitatea din 22 iunie 1930 a desvelirii bustului ridicat la Școala Politehnică din Timișoara, Tipografia Românească, Timișoara, 1930, pp. 17–22.
9. Lalescu, Traian, „D-l Spiru Haret ca om de știință”, dans le volume *Lui Spiru C. Haret „ale tale dintr’ale tale” la împlinirea celor șezecizeci ani*, București, 1911, pp. 12–18.
10. Idem, „Mécanique sociale a d-lui Sp. Haret”, dans *Convorbiri literare*, XLV(1911), pp. 108–116.
11. Idem, „O serbare de profesori și studenți germani”, dans *Gazeta matematică*, XIV(1908–1909), section „Recreații”, 5, pp. 4–6.
12. Picard, Emile, „În memoria lui Traian Lalescu”, dans *Revista universitară matematică*, I(1929), pp. 211–212.
13. *Revista științifică „V. Adamachi”*, I(1910), pp. 292–293.
14. *Revista universitară matematică*, I(1929), pp. 49–57.
15. Serviciul de bio-bibliografie al Bibliotecii Academiei R.P.R. *Traian Lalescu (1882–1929)*, Ed. Academiei R.P.R., București, 1955, 49 pp.
16. Țițeica, Gh., „Câteva cuvinte despre Traian Lalescu”, dans *Revista univiversitară matematică*, I(1929), pp. 225–226.
17. Idem, „Raport privind introducerea la Teoria ecuațiilor integrale de Tr. Lalescu”, dans *Analele Academiei Române, Debaterile*, Seria II, XXXIV(1911–1912), pp. 251–254.
18. Volterra, Vito, „În memoria lui Traian Lalescu”, dans *Revista universitară matematică*, I(1929), pp. 213–215.

